

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

# Rousseau pour tous

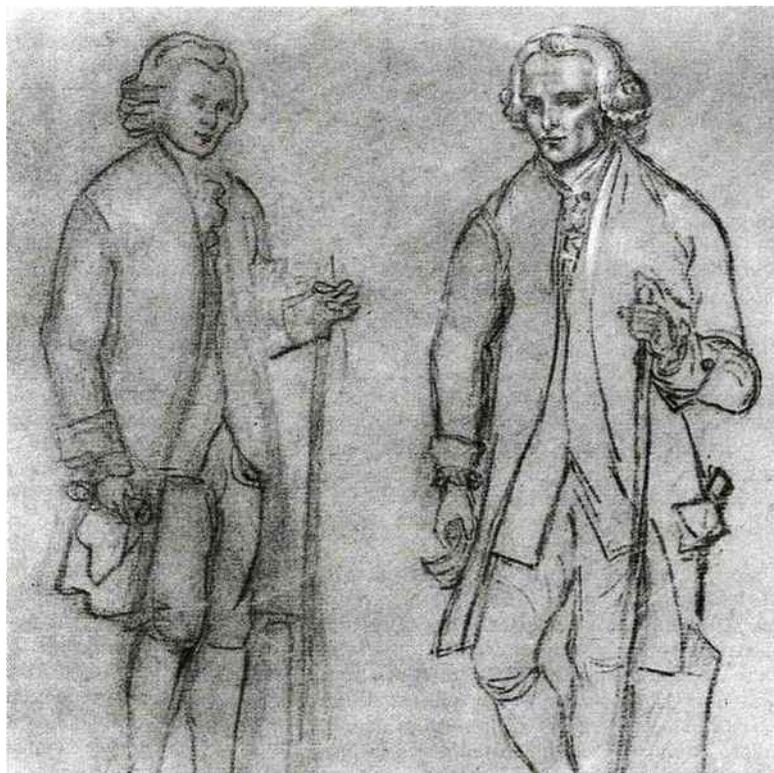
*Le passant qui emprunte à Rouen la rue du Contrat-Social, en route pour renouveler sa carte grise à la préfecture, sait-il que le nom de la voie, imposé à l'époque de la Révolution, désigne une œuvre littéraire au retentissement politique considérable et rend honneur à la mémoire de Rousseau ? Un micro-trottoir donnerait certainement des résultats décevants pour les admirateurs du citoyen de Genève. Que ceux-ci se rassurent pourtant, en cette année anniversaire (Rousseau est né il y a trois cents ans), de Tokyo à Oxford, de Montmorency à Istanbul et de Neuchâtel à Murcia, universitaires, auteurs, éditeurs et conservateurs sont loin d'avoir oublié Jean-Jacques et ses écrits.*

CATRIONA SETH

L'illustration la plus nette de cette célébration de Rousseau est à chercher du côté de ses œuvres complètes. Si l'édition de la « Pléiade » fait autorité depuis près d'un demi-siècle, deux maisons, Champion et les Classiques Garnier, s'activent avec deux équipes autour de Raymond Trousson d'un côté, de Jacques Berchtold, François Jacob et Yannick Séité de l'autre, pour renouveler notre connaissance des textes et prévoient chacune d'offrir au public les œuvres complètes de Rousseau. La première s'est donné la gageure de tout sortir en 2012. La seconde a un programme éditorial qui démarre cette année mais s'achèvera vers 2015. Lui-même auteur d'une version anglaise de *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, le plus francophile des Américains, Philip Stewart, réfléchit aux versions imprimées autorisées ou clandestines, populaires et savantes des œuvres de Jean-Jacques, des origines à nos jours, au sein d'une véritable somme, *Éditer Rousseau. Enjeux d'un corpus (1750-2012)*, alors que Noémie Jouhaud donne à lire *L'Aventure éditoriale de Jean-Jacques Rousseau*.

C'est encore l'infatigable Raymond Trousson qui permet de traverser la critique de Rousseau entre 1800 et 1912, dans un volume (*Rousseau 1800-1912*) qui fait voisiner de grands noms – Germaine de Staël ou André Suarès – avec des oubliés comme Joseph-André Guyot, auteur d'une *Épitaphe de J.-J. Rousseau à placer sur la porte du Panthéon* (1801) selon laquelle : « C'est une honte et une infamie pour la nation française revenue de ses excès révolutionnaires, et régénérée par les mœurs, de laisser à l'avenir, paisiblement exposé à la vénération publique du Panthéon, le plus abominable père de l'univers, que les partisans exaltés de l'anarchie n'ont porté d'Ermenonville à ce temple auguste, qu'à travers une forêt d'échafauds et une mer de sang. » Comme le laisse entendre cet extrait, au-delà d'interrogations sur la moralité du personnage, la relation de Rousseau à la Révolution préoccupe les lecteurs dans le siècle qui suit sa mort. Ce questionnement se poursuit de nos jours et a offert un point focal pour de belles expositions. L'étude des monuments réalisés ou prévus à Paris entre 1778 et 1798 à Vizille, présentée (par Alain Chevalier, Séverine Darousseau et Guilhem Scherf) dans *Jean-Jacques Rousseau et son image sculptée (1778-1798)*, met en évidence la matérialisation de l'hommage révolutionnaire à l'auteur du *Contrat social* par sa panthéonisation et le projet de diverses statues en son honneur. Plus qu'un catalogue, le volume

**JEAN-JACQUES  
ROUSSEAU EN  
PROMENADE  
VERS 1777**  
PAR  
**J.-M. MOREAU**  
LE JEUNE



accompagnant *Rousseau et la Révolution* (commissaire Bruno Bernardi) à l'Assemblée nationale se déploie dans trois directions successives, traitant de Rousseau comme « figure tutélaire » de la Révolution, des récupérations et autres disputes autour de sa pensée et du devenir de ses manuscrits, considérés comme un élément du patrimoine national, ainsi que de l'élaboration d'éditions de ses œuvres. On lira avec profit et intérêt les différents articles, servis par une iconographie passionnante et irréprochablement présentée, entre autres l'important chapitre d'Anne Simonin sur « Le tribunal de la censure du peuple : histoire d'une institution virtuelle » et le divertissant parcours auquel nous invite Jacques Berchtold en compagnie du « Chat de la liberté ». Avec un double mouvement vers les œuvres de Rousseau d'un côté et leur postérité de l'autre, il s'agit de l'une des publications remarquables de cette année anniversaire : spécialistes et profanes y trouveront leur bonheur. Un autre catalogue soigné est celui des trois expositions genevoises (Institut et Musée

Voltaire, Bibliothèque de Genève, Fondation Martin Bodmer). Les commissaires (Gautier Ambrus et Alain Grosrichard) ont fait appel, pour les notices, à un nombre impressionnant de spécialistes de tous ordres. Entre mises au point et photos de documents et objets rares, voire inédits, l'ensemble procure également des bonheurs de lecture. À Genève, on peut voir, pendant la durée de l'exposition, *Les Confessions* en manuscrit et, par la grâce de la technologie moderne, feuilleter virtuellement les pages du document à la recherche d'un passage particulièrement apprécié. L'émotion que peut ressentir le visiteur face aux pages écrites de la main de l'auteur est au centre de plusieurs manifestations. Le musée de Montmorency, refait à neuf, expose ainsi, au cœur de l'exposition *Rousseau passionnément*, la dernière lettre de Rousseau.

Opportunisme littéraire dans certains cas, preuve d'un intérêt renouvelé de la critique pour Rousseau dans d'autres, nombre de publications isolées sont sorties au cours des derniers mois.

On passera rapidement sur les ouvrages romancés comme celui de Valère-Marie Marchand, *Rousseau. Les sept vies d'un visionnaire* ou *Il était une fois Jean-Jacques Rousseau* de Rémy Hildebrand, copieusement illustré, mais aux références iconographiques insuffisantes et desservi par des problèmes typographiques. On s'arrêtera plus longuement sur deux ouvrages qui prennent à bras le corps le rapport entre bonheur et politique. Dans *Jean-Jacques Rousseau. La cité et les choses*, Denis Faïck affirme que le Genevois, devant l'impossibilité de trouver une cité idéale, se tourne vers l'imagination. Ses écrits seraient donc les substituts d'un bonheur de vivre impossible, produits d'une solitude qu'il n'a pas souhaitée. Des cohérences se dessinent avec le bel essai que Guilhem Farrugia a tiré de sa thèse et dans lequel il interroge la fiction comme matrice du bonheur (*Bonheur et fiction chez Rousseau*).

Si Rousseau est souvent vu comme un initiateur inconscient de la psychanalyse, un collectif, dirigé par Jean-Luc Guichet, propose, avec une série d'études interdisciplinaires, de revenir sur *La Question sexuelle. Interrogations de la sexualité dans l'œuvre et la pensée de Rousseau*. Un apport significatif à une nosologie de l'écriture est offert dans l'essai aussi élégant qu'érudit de Rudy Le Menthéour, *La Manufacture des maladies. La dissidence hygiénique de Jean-Jacques Rousseau*, qui interroge les textes et leurs enjeux tout en les replaçant au centre d'évolutions autour de l'histoire des idées : si l'auteur

de l'*Émile* a la réputation de mépriser la médecine, la nature devant pour lui remplacer pour l'essentiel les médecins, l'auteur montre l'existence d'un dialogue implicite avec les idées essentielles débattues dans l'aire médicale à l'époque. Le remède dans le mal, comme stratégie poétique de Rousseau, clairement mise en évidence dans certains de ses textes, offre un principe directeur à Christine Hammann dans *Déplaire au public : le cas Rousseau*. Ailleurs, les interrogations sur les intérêts multiples de l'auteur conduisent aussi à réévaluer sa contribution à la vie musicale de son temps, comme dans le numéro de la revue *Orages* intitulé « Rousseau en musique ».

Une dernière illustration de l'importance de Rousseau vient des programmes d'agrégation. En philosophie, en 2012, les candidats ont planché, au cours de leur préparation, sur l'*Émile*, dont un extrait a d'ailleurs fourni l'une des épreuves du baccalauréat série S. Les agrégatifs littéraires s'attacheront, en 2013, aux six premiers livres des *Confessions*. Comment mieux souligner l'actualité de Rousseau ?

Les célébrations genevoises autour d'un fils célèbre à qui sa ville natale n'a pas toujours su rendre honneur (1) ont pris pour titre « Rousseau pour tous ». Des éditions les plus érudites aux livres illustrés qui romancent la vie de l'auteur de *Julie*, chacun devrait trouver son compte dans les publications de l'année du tricentenaire. |

1. Voir à ce propos l'excellent ouvrage de François Jacob, *La Cité interdite* (Genève, Slatkine, 2009).

## Références

- Olivier Bara, Michael O'Dea et Pierre Saby, *Orages* n° 12, « Rousseau en musique ».
- Gautier Ambrus et Alain Grosrichard, « *Vivant ou mort, il les inquiètera toujours* » – *Amis et ennemis de Rousseau (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles)*, catalogue, Infolio.
- Bruno Bernardi, *Rousseau et la Révolution*, catalogue, Gallimard.
- Denis Faïck, *Jean-Jacques Rousseau La cité et les choses*, Privat.
- Guilhem Farrugia, *Bonheur et fiction chez Rousseau*, Classiques Garnier.
- Jean-Luc Guichet, *La Question sexuelle. Interrogations de la sexualité dans l'œuvre et la pensée de Rousseau*, Classiques Garnier.
- Christine Hammann dans *Déplaire au public : le cas Rousseau*, Classiques Garnier.
- Rémy Hildebrand, *Il était une fois Jean-Jacques Rousseau*, Archipel.
- Noémie Jouhaud, *L'Aventure éditoriale de Jean-Jacques Rousseau*, Classiques Garnier.
- Valère-Marie Marchand, *Rousseau. Les sept vies d'un visionnaire*, Écriture.
- Guillaume Scherf, *Jean-Jacques Rousseau et son image sculptée (1778-1798)*, Fage.
- Philip Stewart, *Éditer Rousseau. Enjeux d'un corpus (1750-2012)*, ENS Éditions.
- Raymond Trousson, *Rousseau 1800-1912*, [Presses] de l'Université Paris-Sorbonne.
- Althusser, *Cours sur Rousseau*, Le Temps des Cerises.